



MICHEL ROGGO

SUISSE AU FIL DE L'EAU

Intimité dévoilée

C'est au printemps que les ombres fraient, en général dans quelques centimètres d'eau. Mais là, c'est à près de 2 mètres de profondeur, dans le lac de Thoune. Durant cette période du frai, trop occupés par leur reproduction, les ombres ne sont pas vraiment craintifs. Il m'a donc été possible de les approcher de très près, avec un objectif 24 mm.

Lorsqu'on évoque la Suisse, les mêmes images viennent à l'esprit : chocolat, montres, Heidi, ses chalets et ses montagnes avec le Cervin en tête d'affiche. Ces clichés de cartes postales occultent le fait que ce petit pays est un bassin hydrologique peu commun. Plus de 175 lacs, dont le Léman, plus grand d'Europe occidentale, des centaines de rivières sillonnant ses bassins versants et qui sont également à l'origine de grands fleuves, Rhin, Rhône, Pô ou Danube. Sans compter des milliers d'étangs, ruisseaux et torrents ainsi qu'un réseau complexe d'eaux souterraines. En Suisse, l'eau est partout.

C'est cette autre Suisse, méconnue, que le photographe fribourgeois Michel Roggo nous donne à voir avec des images pleines de poésie. Cet ancien prof de sciences nat' est devenu photographe sur le tard, par amour de la nature. Il débute par un safari au Kenya. "Un essai peu concluant, admet-il. Sans expérience, au téléobjectif, les résultats n'étaient pas terribles. Je me suis alors orienté vers le Nord, la Scandinavie et l'Alaska, pour y traquer le saumon. Parce que je partais seul, dans des endroits isolés, j'ai commencé avec des systèmes télécommandés. Cela me permettait d'être léger et de ne pas effrayer les animaux."

En 1987, il se lance, d'abord à mi-temps puis dès 1990 à plein temps. Ce n'est qu'en 2011 qu'il se jette à l'eau, au sens littéral. Mais durant toutes ces années, Michel peaufine son art, aiguise son regard. "En photographie subaquatique, j'ai l'impression que tout le monde essaie d'imiter les plus grands. Bien sûr, je connais le travail des Doubilet ou Nicklin par exemple. Mais je regarde aussi beaucoup d'expositions, de livres, de tableaux... La photographie

n'est pas une question de technique. Il faut voir l'image avant de la faire. J'ai parfois réalisé des travaux 'alimentaires' de commande, des paysages au moyen format, sur trépied et où tout est millimétré. Sous l'eau, j'utilise ce savoir car finalement, la problématique est toujours la même : la composition, jouer avec la lumière, utiliser la couleur."

Si l'animalier demeure le facteur déclenchant, il n'hésite pas à s'écarter avec brio : "Je me suis progressivement intéressé au milieu en tant que tel. Car même lorsqu'il n'y a ni faune ni flore, il reste fascinant." Que ce soit dans ses photographies comportementales ou ses paysages subaquatiques à fleur d'eau, toutes ses images révèlent ce que l'on ne sait pas voir. Mieux : même lorsque la vie y est absente, elles demeurent animées. Le spectateur y devine la fuite du temps, l'écoulement de l'eau, le mouvement de la lumière et le rythme des saisons. Chacune est une ode à cette Suisse immergée.

Depuis plus de 3 ans, Michel s'est attelé à une tâche d'envergure, "The Freshwater Project". Un inventaire photographique et artistique sur plus de 30 biosphères d'eau douce, tout autour du globe, et sur lesquelles il pose ce même regard, à la fois tendre et aigu. Il n'en délaisse cependant pas sa Suisse : "Je continue de m'y plonger dès que je peux. Ne serait-ce que pour essayer un nouveau matériel ou une technique. Mais aussi parce qu'avec le temps, j'en connais les meilleurs endroits, les meilleures saisons et qu'il y a tant de beauté, juste à côté de chez soi."

Pour retrouver le travail de Michel Roggo, voir le livre trilingue "eau.suisse" (éd. Werd Verlag) ou son site web www.roggo.ch

Daniel Deflorin



À fleur d'eau

Des chevaines fraient dans une petite rivière des Préalpes fribourgeoises, sur un banc de gravier très peu profond. Au mois de mai, c'est le printemps au bord et sous l'eau. Pour illustrer cette saison, j'ai choisi de photographier le frai au 16 mm en mi-air/mi-eau afin de mieux représenter cet événement en le replaçant dans son environnement.

L'obstination paie

Chaque automne, lors des grandes crues, les grandes truites de lac remontent les affluents pour y frayer. Et cette image de grandes truites de lac sur les frayères dans l'eau peu profonde, je l'ai cherchée de longues années. Car s'en approcher est tout sauf facile. Dans l'eau froide, couché sur la rive, boîtier en main, j'ai attendu des heures. Enfin, les poissons s'approchent. La femelle commence à creuser un nid dans le gravier. Tout est prêt pour l'acte d'amour. Mais subitement les poissons s'enfuient. Derrière moi, un promeneur : "Vous faites quoi là ?" Fugace envie de meurtre.

Rencontre fortuite

En hiver, les chevaines se regroupent par centaines dans des parties calmes des rivières. Dans le Rhin, à cet endroit, un pont passe au-dessus d'un bras mort de la rivière. Je commençais à travailler lorsque des touristes, intrigués, se sont approchés. Un cygne, pensant être nourri par ceux-ci, s'est approché à son tour. Un mélange des genres qui ne me plaisait guère mais qui m'a permis de réaliser cette image du cygne et des chevaines au 16 mm. De quoi largement me consoler.

Jeu d'ombres

Au Tessin, dans la Verzasca, un bloc de rocher était idéalement posé sur les couches ondulées de gneiss au fond de la rivière. La Verzasca est dangereuse, mais ce jour-là, son débit était de moins de 3 m³ par seconde. Donc, pas trop de problèmes pour entrer dans l'eau, mais comme il était tard dans la journée, il n'y avait plus un seul rayon de soleil entrant dans la rivière. J'y suis retourné plus tard pour faire la même image avec du soleil. À ma surprise, l'image réalisée dans l'ombre était bien meilleure.

Les dents du Rhin

Un jour, au téléphone : "Venez, il y a des sandres qui protègent leurs nids, tout près du bord !" Je n'ai alors aucune idée de leur comportement, mais j'y vais tout de suite. Effectivement, dans ce bras mort du Rhin peu profond, se trouve un immense sandre. Mais aussi plein de touristes japonais au bord. Les conditions étant idéales pour photographier, je m'approche avec mon boîtier. Aussitôt, c'est l'attaque. Nullement impressionné, le sandre me charge. Les touristes crient de joie ! Après plusieurs attaques, je suis ressorti avec le dôme griffé par les dents du sandre.





Dunes alpestres

L'été, sur le glacier valaisan du Gorner, se forment de petits ruisseaux d'eau de fonte. Mais se rendre sur ce glacier avec les caissons n'est pas évident. Ce n'est qu'au bout de plusieurs tentatives que j'ai trouvé le bon endroit, avec de bonnes conditions. C'était une journée d'automne, avec la première glace en formation sur l'eau de fonte. Au fond de l'eau, une fine couche de sable, apportée au printemps par des vents du Sahara. Des dunes de sable dans la glace des Alpes.



Torrent alpin

Je voulais illustrer la dynamique de l'eau d'un torrent alpin. Pour y parvenir, j'ai utilisé un temps d'exposition relativement long, au 10^e de seconde. À première vue, cet environnement ne fait pas penser à une photographie subaquatique. Mais c'est justement dans de tels endroits que de surprenantes images sont possibles, sans besoin d'aller à l'autre bout du monde pour des images originales.



Ambiance automnale

Dans les rivières, l'automne amène avec lui une lumière magique. Les feuilles colorées, typiques de la saison, se déposent alors à la surface, avant de couler sur le fond pour se décomposer. Un décor tout en contraste, entre ombre et lumière, couleur et monochromie.



Chapelle de nénuphars

Une image très simple, dans la zone de nénuphars d'un lac suisse. Comme dans toutes les images de ce portfolio, pas de lumière artificielle. Pour moi, sous l'eau, la lumière naturelle est suffisante pour créer la magie, du moins dans les zones peu profondes. Pas besoin de flash dans une telle cathédrale.



Miroir

J'aime les bras morts le long des grandes rivières du plateau suisse. L'eau qui vient de la nappe phréatique y est absolument cristalline et la lumière magique. Mais difficile d'entrer dans l'eau sans la troubler, le moindre mouvement détruisant l'ambiance. Lorsqu'on y parvient, dans l'eau calme, la surface agit comme miroir.



Course des saisons

Dans les torrents alpins, après un coup de vent, les feuilles d'automne tombent des arbres dans la rivière qui les emporte avant de les déposer plus loin, dans une partie calme. Fuite du temps. C'est ce que j'ai voulu révéler.



Feu et ocre

Dans les marais, l'eau se colore en rouge et ocre sous l'effet des acides tanniques engendrés par la végétation en décomposition. J'ai pu voir cette fascinante coloration pour la première fois au Brésil, dans le Rio Negro. Mais quel plaisir que de retrouver ce phénomène chez moi ! Quarante ans plus tard, c'est dans l'étang où j'ai commencé à pêcher gamin que j'ai ainsi pu retranscrire ce monde magique comme photographe.